

comparée et que beaucoup des auteurs qu'ils ont recrutés aient des compétences en la matière permet à la plupart des textes d'échapper à un point de vue étroitement national.

On a l'impression qu'une armée de chercheurs en éducation, 25 000 selon l'estimation des éditeurs, a accumulé de par le monde une énorme quantité de faits, de connaissances et de méthodes. C'est une partie de cet immense savoir qui est ici passée en revue, confrontée et évaluée, parfois à l'aide de techniques statistiques permettant une méta-analyse des résultats de recherches différentes.

Un tel effort de synthèse est d'une utilité évidente pour les enseignants, les chercheurs et les responsables du système éducatif français. Il leur permettra d'élargir leurs connaissances de manière efficace, grâce à des textes clairs, brefs et solides. Les courtes et récentes bibliographies qui les suivent et plusieurs index, dont un pour les matières avec plus de 45 000 entrées hiérarchisées, les aideront. Ils pourront ainsi mesurer la surprenante richesse du savoir déjà accumulé sur l'éducation et constater qu'il est bien peu utilisé dans la conduite quotidienne des activités éducatives. Peut-être œuvreront-ils alors pour qu'il le soit plus.

Raymond BOURDONCLE



HAMON (Hervé), ROTMAN (Patrick). — *Tant qu'il y aura des profs.* — Paris: Le Seuil, 1984. — 367 p.

GAUTHIER (Nicole), GUIGON (Catherine), GUILLOT (Maurice A.). — *Les instits, enquête sur l'école primaire.* — Paris: Le Seuil, 1986. — 307 p.

À deux ans d'intervalle 1984-1986, les éditions du Seuil ont fait paraître deux ouvrages consacrés aux enseignants. Le premier *Tant qu'il y aura des profs* a connu un vif succès et tout laisse augurer qu'il en sera de même pour le second: *Les instits, enquête sur l'école primaire*. Il est vrai que leurs auteurs ne sont pas des débutants. Spécialistes « des longues investigations », Hervé Hamon et Patrick Rotman ont déjà publié: *Les porteurs de valise, L'effet Rocard, Les intellocrates...* avant d'aborder l'univers de l'enseignement secondaire. Nicole Gauthier et Maurice A. Guillot sont des journalistes spécialisés dans les questions d'éducation et Catherine Guigon effectue des enquêtes pour la rubrique « Société » du *Point*. L'objectif est clair: offrir à un public aussi large que possible un instrument qui lui permette de comprendre les difficultés réelles d'un métier que tout le monde connaît, mais qui demeure néanmoins quelque peu mysté-

rieux. Aux parents d'élèves, anciens élèves eux-mêmes, il offre la possibilité de regarder derrière les coulisses, aux enseignants (et ce ne sont pas les derniers à lire ces ouvrages), il propose un miroir qui fera grimacer certains, mais retiendra assurément leur attention.

Le ton adapté est délibérément journalistique. On fait appel autant à l'intelligence qu'à la sensibilité et à l'imagination des lecteurs: les formules-choc ne manquent pas, les acteurs du système éducatif, enseignants, parents, élèves sont mis en scène avec un talent souvent absent de travaux plus académiques. Mais le mérite des auteurs ne s'arrête pas là. Ils ont su aussi procéder à une enquête approfondie: plus de trois cents entretiens non directifs (le chiffre est sensiblement le même pour les deux ouvrages, serait-ce une nouvelle norme méthodologique en matière d'enquête qualitative?) auxquels il convient d'ajouter la constitution de groupes thématiques, la lecture des archives, des travaux universitaires, des rapports administratifs, des gazettes ministérielles, de la presse syndicale, la rencontre avec les spécialistes, les responsables...

Qu'ont-ils rapporté de ce travail dont l'ampleur et le sérieux ne sauraient être contestés? À coup sûr, une moisson d'informations qu'ils ont organisées à peu près de la même façon: d'une part la présentation des acteurs, 324 000 instituteurs en 1985, 288 000 enseignants du secondaire (toutes catégories et établissements confondus) en 1981, de l'autre le système ou encore la machine, c'est-à-dire, cette formidable administration qu'est l'Éducation Nationale avec tout ce qui gravite autour.

Pour parler des enseignants, nos auteurs ont d'abord choisi la précision. Grâce aux statistiques du SPRESE*, le corps enseignant secondaire est minutieusement autopsié. Rien n'est oublié, ni la répartition selon le sexe « vos enfants ont des maîtresses », selon l'âge « vos profs sont jeunes », selon les catégories, selon la répartition géographique... Mais leur ambition va plus loin, ils ne veulent pas simplement décrire, ils cherchent à saisir la diversité des positions, des attitudes, des « états d'âme », autrement dit à présenter une galerie de portraits croqués sur le vif et représentatif de la diversité de cette population.

Toutefois, ils ne se font pas d'illusions sur les dangers de l'entreprise. Sur les 280 000 maîtres du second degré, il y en aura au moins 10 % à protester que le porte-parole choisi n'est qu'un cas particulier, que c'est le singulier érigé en exemple écrivent Hamon et Rotman et ils notent habilement: c'est normal, le métier condamne les enseignants à l'isolement, ils ne se connaissent pas. Quant aux développe-

(*) Service de la Prévision, des Statistiques et de l'Évaluation.

ments sur le système, ils témoignent d'un louable effort pour en démonter les rouages, pour mettre à jour les mécanismes et les effets pervers qu'ils peuvent générer. Les problèmes sont correctement identifiés.

La vraie question est de savoir à quelle aune juger ces ouvrages. Si on les considère seulement comme des travaux journalistiques, force est de constater qu'ils sont bien faits, suffisamment informés, agréables à lire, qu'ils obéissent parfaitement aux lois du genre. Mais l'évaluation devient différente si on y voit des travaux sociologiques. Bien que ce ne soit nullement le propos des auteurs, la confusion est toujours possible, tout d'abord parce qu'il ne manque pas, surtout dans le domaine de l'éducation, d'ouvrages pourtant très académiques dans leurs formes et leur contenu, qui ont le même public, ensuite parce que ces travaux contribuent à produire une connaissance sur le social. Dans cette perspective le sérieux de l'enquête ne fait pas de doute, mais le respect des exigences méthodologiques est singulièrement absent et les typologies restent de ce fait fort contestables.

Cependant l'essentiel n'est pas là. La faiblesse de ce type de travaux vient du fait que la construction de l'objet y reste fragmentaire, les auteurs demeurent prisonniers des interrogations des autres, des informations qu'ils reçoivent, des analyses qu'ils exploitent. L'alternative est claire. Soit ils se contentent d'un constat impressionniste, soit ils tentent d'aller plus loin dans la réflexion et ils s'exposent alors à sacrifier au goût du jour (cf. le chapitre sur la sexualité et sur la pathologie des enseignants qui ne repose pas sur des données assez fiables). Plus prudents de ce point de vue les auteurs de l'ouvrage des « Instits » restent aussi plus superficiels.

Monique HIRSCHHORN

HARGREAVES (Andy), WOODS (Peter) ed. — *Classrooms and staffrooms: the sociology of teachers and teaching*. — Milton Keynes: Open University Press, 1984. — 264 p.

L'Open University a entrepris la publication d'une série de recueils de textes choisis (readings) qui viennent en appui de son enseignement, en rassemblant autour d'une question les contributions des auteurs jugés fondamentaux. Ces publications s'adressent donc d'abord aux étudiants, mais elles sont aussi susceptibles d'une diffusion plus large, dans la mesure où elles présentent au public intéressé par les questions d'éducation (enseignants, responsables